

Le numérique, un vent de liberté sur la littérature

DUBLIN

À l'époque où je vivais en Érythrée, j'étais membre d'un club littéraire. Il possédait environ 700 volumes chéris, que nous déplaçons chaque mois d'une maison à l'autre dans des cartons, en fonction de la personne qui accueillait nos réunions. Ce n'était pas une tâche facile. Mais comme il n'y avait plus de librairie à Asmara, où j'habitais, c'était un réel privilège que de pouvoir profiter de cette précieuse cargaison et d'emprunter des ouvrages.

Aujourd'hui, toutes les pages de cette bibliothèque itinérante tiennent dans un smartphone. Une personne peut être assise au bord d'un lac en Alaska et télécharger un livre en langue arabe sur un site libanais. Désormais, des gens qui n'ont encore jamais eu accès à l'écrit peuvent trouver des ouvrages en ligne.

On se demande si le livre électronique va tuer son ancêtre en papier et changer à jamais la manière dont l'homme lit, ou s'il va venir en complément de l'édition traditionnelle et offrir de nouvelles ouvertures aux auteurs et aux lecteurs.

Niranjana Iyer, écrivain indienne, y voit surtout des avantages. "L'édition électronique peut être considérée comme une réponse naturelle aux vides laissés par les éditeurs classiques, dit-elle. Quantité d'e-books sont publiés par des auteurs en marge et traitent de sujets que les grandes maisons jugent trop controversés ou invendables. Cette nouveauté fait aussi tomber les frontières géographiques et permet en définitive d'ouvrir l'horizon des lecteurs."

Helena Mulherns vit en Irlande, où elle est écrivain et editrice, spécialisée dans le livre électronique et à la demande. Écrivez à intelligence@nytimes.com.

L'effacement des limites qui séparent auteur, lecteur, distribution et format laisse perplexe les plus grands éditeurs du monde. En avril, des dizaines de milliers de personnes se sont massées aux salons du livre d'Abou Dabi et de Londres pour en apprendre davantage sur l'ère numérique. Comme le remarquait un diffuseur, "avant, on en parlait. Aujourd'hui, c'est une réalité !"

Les lois de ce marché sont dictées par les consommateurs, et la première qualité requise est l'adaptabilité. Si de nombreuses maisons tentent désespérément de se lancer dans les flots numériques, beaucoup sont pris dans les remous.

Julio Silveira, un Brésilien issu du monde de l'entreprise, a récemment démissionné de chez un grand éditeur pour créer Ima Editorial, une maison indépendante. "Je pense que tôt ou tard, tous les éditeurs devront faire face à cette nouvelle réalité, dit-il. Les grandes sociétés ont les fonds nécessaires, mais ne peuvent se permettre de prendre des risques. Les associés et les actionnaires ne sont pas prêts à se lancer en territoire inconnu. L'avenir appartient essentiellement aux entreprises plus petites, qui peuvent réfléchir à toutes ces nouvelles avancées et prendre des décisions au fur et à mesure que les opportunités se présentent."

Neelwafurat.com illustre très bien l'agilité des petites structures. Ce site détenu par Salah Chebaro, qui propose sur le Net des livres papier et numériques en arabe, a récemment lancé deux nouvelles applications pour l'iPad utilisant l'alphabet arabe, et en commercialisera d'autres cette année.

Aux quatre coins de la planète, les appareils électroniques sont plus facilement disponibles dans les langues locales. L'incertitude concerne l'expansion de l'édition

électronique à des régions moins prospères du globe, ce qui pourrait faire une réelle différence en matière éducative.

Jens Bammel, secrétaire général de l'International Publishers Association à Genève, met en garde contre des attentes irréalistes. "La question des livres électroniques est bien plus complexe qu'on ne le croit. Notamment dans le monde en développement. On déploie des programmes du type un ordinateur portable ou un Kindle par enfant, alors que le réel problème est de produire un contenu approprié et d'être à l'écoute des besoins des enseignants."

On ne sait pas non plus si l'accès en ligne serait facile dans des pays où des régimes répressifs restreignent ou contrôlent l'utilisation de la Toile. Mais pour de nombreux écrivains, l'édition électronique représente un vent de liberté. L'auteur de roman policier irlandais Declan Burke a récemment racheté les droits d'*Eightball Boogie*, son premier ouvrage paru en 2003, qui avait reçu un excellent accueil. À titre expérimental, il l'a mis à disposition en format électronique sur Smashwords, à 99 centimes. Son prochain roman paraîtra sur papier. "Une fois que l'agitation sera retombée, je pense que les deux supports cohabiteront harmonieusement, dit-il. J'adore les livres. C'est une invention parfaite, qui a duré plus de 500 ans !"

Beaucoup abondent dans son sens, dont le collectif à but non lucratif Microcosm Publishing de Portland, dans l'Oregon. En janvier dernier, il a annoncé que le magasin allait "échanger de vrais livres contre des Kindles qui ne servent plus", prévenant les candidats de "venir avec une brouette" pour ramporter tous les ouvrages qu'ils obtiendraient pour le prix d'une tablette. Une brouette ! Pourquoi n'y avions-nous pas pensé à Asmara ?